

La communion fraternelle

« ... nous vous l'annonçons pour que vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. » 1Jn 1.3

La communion fraternelle, qui trouve son temps le plus fort dans le service de l'ablution des pieds et de la cène, ne se réduit pas, et c'est heureux, à ce bref moment de la vie communautaire. Elle devrait être marquée, au long des jours, par une constance entre les membres de l'Église, seul chemin vers cet idéal de la vie chrétienne collective. Son enjeu pratique est tel qu'elle sera l'objet de cette prédication.

Commençons par dissiper un malentendu sur le mot de *communion*. Le *cum* latin, qui veut dire *avec*, a donné plusieurs vocables exprimant l'idée d'être *ensemble*¹. Mais le terme communion ne signifie pas *union avec* comme on le croit souvent. Il vient, la présence de deux *m* en est l'indice, de *cum* et de *munis* dont la racine se retrouve par ex. dans le mot *municipal* et qui est une charge, une fonction. La communion avec Dieu ou entre frères et sœurs, si estimable soit-elle, n'a donc pas vocation à être fermée sur elle-même. C'est une commune tâche, orientée vers un but qui la supporte et la transcende.

*

**

Que dit l'Écriture à ce sujet ? L'AT n'a pas de vocable correspondant au nôtre. Cela ne veut pas dire que l'idée et le fait en soient absents, au contraire. Ainsi, les retrouvailles de Moïse et de Jéthro, son beau-père, se scellent par des sacrifices et un repas avec les anciens d'Israël, expression d'une communion entre

les hommes mais aussi avec le divin, l'expression *devant Dieu* (Ex 18.12) le souligne fortement. Les sacrifices de paix, de pacification (Lv 3.1 ; 7.11), que plusieurs versions² rendent par sacrifices *de communion*, traduisent la même dynamique. La Tente de la Rencontre, lieu d'une rencontre au sens fort du terme, justifie bien son nom. Autre exemple : le Psaume 133 célébrant cette communion fraternelle, relation vivante et joyeuse, particulièrement bénie de Dieu.

Le NT va mettre des mots sur cette réalité tangible. Après la Pentecôte, les premiers chrétiens sont décrits comme *assidus à l'enseignement, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières* (Ac 2.42) ; ils ont *tout en commun* (v. 44). *Commun*, en grec, se dit *koinos*³. Le mot peut être cité car, paradoxalement, il a eu un destin bien *peu commun*. Le grec parlé dans le monde romain, un dialecte athénien, s'est imposé comme langue commune, appelée la *koinè*. C'est celle du NT. La racine *koinos* a donné trois mots principaux : un verbe, *communier, participer*⁴ ; un nom masculin, *compagnon, frère, participant*⁵, et un nom féminin, utilisé dans le texte biblique cité plus haut,

² Par ex. : Bible de Jérusalem, Segond 21, Bible en Français Courant, Parole de Vie, Le Semeur.

³ 12 mentions, ex. : Ac 4.32 ; Tt 1.4 ; Jd 1.3. Mais le mot peut être pris dans un sens si *commun* qu'il en devient péjoratif : souillé, impur : Mc 7.2 ; Ac 10.14 ; Rm 14.14 ou profane : Hé 10.29.

⁴ Mais aussi avoir part, être solidaire, 8 m., ex. : Rm 12.13 ; 15.27 ; Ga 6.6 ; Hé 2.14 ; 1P 4.13 ; 2Jn 1.11.

⁵ Mais aussi associé, 10 m., ex. : Mt 23.30 ; Lc 5.10 ; 2Co 8.23 ; Phm 17 ; Hé 10.33 ; 1P 5.1 ; 2P 1.4.

¹ Cohabiter, collaborer, compatir, confier, etc.

et sur lequel nous allons nous arrêter car c'est le plus fréquent⁶ : « ... *koinônia* exprime dans le NT les relations du chrétien avec le Dieu de Jésus-Christ et celle des chrétiens entre eux⁷. » Le mot, rendu par communion, communication, union, participation, association, et aussi par don ou libéralité, donnera, via le latin, comme nous l'avons dit au début de cette étude, les mots communion et communication.

*

La communion est un profond accord de sentiments et de pensées fondé sur une vraie relation. Plus encore, c'est une démarche active, joyeuse, en particulier de vie spirituelle. Ce comportement répond à un besoin inhérent de l'être humain, ne pas vivre seul en égoïste mais créer du lien. En même temps, il correspond aussi à un projet de Dieu qui trouve en Jésus sa parfaite manifestation. Le Christ, à son tour, invite les siens à faire de même : *que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous* (Jn 17.21). Tel est le sens de la communion. La puissance capable de construire ce miracle c'est l'amour. Quintessence de la loi, avec ses trois facettes tournées vers Dieu, vers soi et vers le prochain, l'amour nous permet d'articuler la triple manifestation de la communion chrétienne, savoir la communion avec Dieu, celle avec soi-même et celle avec ses frères et soeurs. Voyons ces trois aspects, dont le troisième retiendra plus notre attention puisque cette étude s'inscrit dans une série consacrée à la vie communautaire.

*

⁶ 21 m., par ex. : Ac 2.42 ; 1Co 1.9 ; 10.16 ; 2Co 8.4 ; 9.13 ; 13.14 ; Ga 2.9 ; Ep 3.9 ; Ph 1.5 ; 2.1 ; 3.10 ; Hé 13.16 ; Phm 1.6 ; 1Jn 1.3,6,7.

⁷ P. SANDEVOIR, art. « Communion », in *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1991.

Dans l'étude sur la prière⁸ j'ai déjà abordé le thème de la communion avec Dieu. Je voudrais juste souligner ici qu'il ne saurait y avoir, pour le chrétien, de réelle communion avec les autres, en l'absence de lien personnel étroit avec le Père et le Fils (1Jn 1.3). Je vois à cela au moins trois raisons.

... (le) fruit de l'Esprit c'est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi...
Ga 5.22,23

1. Par la communication du Saint-Esprit (communion, 2Co 13.14), Dieu est la source et la motivation de la communion entre les humains.

2. Ensuite cette communion, par le fruit de l'Esprit (Ga 5.22) nous habilite à une vraie communion les uns avec les autres.

3. Enfin, selon la très belle expression de Pierre, unique dans le NT, elle nous permet de devenir « participants de la nature divine⁹. » (2P 1.4) C'est la volonté de Dieu et une des finalités de la communion, que de réunir en Lui la plénitude des croyants.

*

Jésus enseigne d'aimer son prochain *comme* soi-même. La relation à soi-même, comme la relation à Dieu, quoique différemment, est également essentielle à la dimension communautaire. En quel sens ? Notre époque a compris, je crois, après plus d'un siècle d'initiation à la psychologie, qu'il était fort difficile de bien aimer l'autre si on ne s'aime pas soi-même. La communion avec les autres suit le même processus que l'amour puisqu'elle ne peut être vécue que par lui. Je pense que la visite, la fréquentation, l'harmonisation de son être profond sont la matière première et le primordial champ d'application de la communion. Si je suis étranger à moi-même, comment pourrais-je être proche ou ami de mon prochain ? Comment être bien avec lui si je

⁸ *Beautés de Dieu (BdD)* n° 56.

⁹ On pourrait lire : « communiants » à la nature divine.

m'insupporte, m'ignore ou si, me connaissant, je ne suis pas capable de me pardonner, d'être en paix avec moi¹⁰ ? Quel sera mon type de dialogue avec ma sœur, avec mon frère ? La probabilité est forte que dominant mépris, servilité ou agressivité. Je serai plus explicite encore, tant ce sujet délicat mérite

d'être abordé lucidement. L'étude du comportement animal nous

Oh ! quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères ! Ps 133.1 (TOB)

apprend qu'un rat, enfermé et malmené, développe un état de stress. Mais si ce rongeur est avec un congénère qu'il a la possibilité d'agresser et de mordre, alors il ne présente plus les symptômes de stress. Par exemple il ne développe pas d'ulcère d'estomac. Chez les singes, constat similaire. Un babouin mâle perdant un combat va aller mordre un plus jeune, lequel va à son tour s'en prendre à une femelle qui, elle, va gifler un bébé. On objectera que l'homme n'est ni un rat ni un babouin. Et pourtant ! N'a-t-on pas vu, lors d'un récent match de football, un joueur mordre (pour réduire son stress ?) un adversaire ? Le fait, anecdotique, est révélateur, de ce qui peut se passer, non sur un stade, mais dans le monde secret de la vie psychologique ou sociale. « À l'état de nature, l'homme est un loup pour l'homme¹¹. » D'ailleurs, en période de crise économique¹² on note une recrudescence des maltraitements sur les enfants et les femmes. L'Écriture ne se fait pas d'illusion lorsqu'elle parle d'homme naturel, animal, et charnel¹³.

Pourquoi, dans une étude sur la communion, rappeler ces choses ? Pour souligner que la pacification profonde, la transformation et le renouvellement de son être intérieur par le travail du Saint-Esprit en soi est l'indispensable préalable à la communion fraternelle.

¹⁰ Cf. *BdD*, n° 23 à 32.

¹¹ Th. HOBBS, *Léviathan* (1651).

¹² Cf. Des colloques au MIT (Massachusetts Institute of Technology) cités par J. KABAT-ZINN, *L'esprit est son propre médecin*, Paris, Ed. des Arènes, 2014.

¹³ Rm 7.14 ; 1Co 2.14,15 ; 3.1 ; 1P 2.11.

*

N ombreuses sont les pages où E. White traite de la nécessité et des divers aspects de la communion. Il vaut la peine de méditer quelques-unes de ses déclarations. « Rien n'est plus nécessaire

dans l'œuvre de Dieu que les résultats pratiques d'une communion avec le Sei-

gneur [...] La paix du cœur se reflétera sur notre visage [...] La communion avec le Seigneur donnera une grandeur morale à notre caractère et à tout ce que nous faisons. En nous observant, les hommes pourront dire, comme on disait des premiers disciples, que nous avons été avec Jésus¹⁴. » « Il est à remarquer que ce fut après que les disciples réalisèrent une unité parfaite [...] que l'effusion de l'Esprit se produisit¹⁵. » « Les instructions qui m'ont été données, c'est que nous apprenions à répondre à la prière sacerdotale » (Jn 17). « Le dessein de Dieu est que ses enfants soient pleinement unis. [...] Ce n'est pas l'opposition du monde qui nous fait courir les plus grands risques. Le mal que nous gardons dans le cœur est bien plus dangereux [...] L'harmonie qui existe parmi les hommes aux dispositions diverses est le plus fort témoignage [...] au fait que Dieu a envoyé son Fils pour sauver les pécheurs. [...] Lorsqu'on s'arrête aux petites divergences on en arrive à des actes qui détruisent la fraternité chrétienne. Ne permettons pas à l'ennemi d'obtenir ainsi l'avantage sur nous. Approchons-nous toujours plus près de Dieu et plus près les uns des autres [...] Le Sauveur désire accomplir à notre égard le plan de Dieu dans toute sa hauteur et toute sa profondeur¹⁶. » Autrement dit, la communion fraternelle, c'est « le Christ parmi vous ! L'espérance de

¹⁴ 1885, *Témoignages pour l'Église*, v. 2, p. 118.

¹⁵ 1904, *Témoignages pour l'Église*, v. 3, p. 247.

¹⁶ *Ibid*, ch. 46, Un avec le Christ en Dieu, p. 288-293.

la gloire ! » (Col 1.27, Bible de Jérusalem)

*

Comment, concrètement, mettre ces sages conseils en pratique ? Tout d'abord il faut être convaincu, dans une démarche de foi, qu'ils sont pertinents et que, par la grâce de Dieu, ils peuvent être mis en application. Ensuite notre communion avec les autres, comme celle des autres avec nous, doit faire l'objet de notre prière persévérante tant individuelle que collective, en particulier en réunions de prière. Il faut aussi demander à l'Esprit saint de nous inspirer, de changer notre regard sur les choses et les êtres, par exemple de ne pas faire une montagne d'une taupinière. Et si, exceptionnellement, existait vraiment une montagne, de nous aider à cultiver un esprit de pardon et la foi qui, précisément, déplace les montagnes (Mt 17.20). Au lieu de l'égoïsme, de la susceptibilité, de l'agressivité, demander à Dieu le fruit de l'Esprit. Entretenir la gentillesse, la générosité, la droiture. En cas de malentendu, de différend, voire de conflit, ce qui dans notre monde est sinon normal du moins habituel et compréhensible, avoir le courage de dialoguer avec son frère, avec sa sœur, avant que ne se crée le contentieux durable. Il est facile de barrer un ruisseau à sa source, mais lorsque la rigole, gonflée par des affluents, est devenue fleuve, c'est impossible ou cela exige alors des travaux titanesques. L'entretien personnel, en cas de discorde, même légère, demande non seulement du courage mais aussi un savoir-faire impliquant la connaissance des règles de la communication constructive et une maîtrise permettant d'en éviter les principaux barrages. Plusieurs personnes, même sans référence à Dieu, après formation et entraînement, sont capables d'y arriver. Il serait donc honteux que des croyants, ne puissent

Si tu vas présenter ton offrande et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi ... va d'abord te réconcilier avec ton frère... Mt 5.23,24

réaliser cela¹⁷, plutôt que de s'enliser dans des chamailleries ruineuses pour la spiritualité ecclésiale. Indispensable aussi à la bonne entente familiale, car ce domaine n'échappe, nul ne le contestera, à la qualité des rapports humains. Et cela, il faut le vouloir vraiment. Comme l'écrit un théologien

canadien « la communion fraternelle n'est pas un acquis, mais un difficile équilibre qui demande beaucoup d'énergie pour être préservée¹⁸. » Enfin, précisons que relation

interpersonnelle ne veut pas dire ingérence dans les affaires des autres ; elle doit donc aller de pair avec un grand respect pour la personne et la liberté d'autrui.

* *

*

Dans ce climat chaleureux d'entente, la Cène trouvera tout son sens et sa valeur. Elle sera, avec ferveur et humilité, un service de l'autre, un repas de fête, exprimant et concrétisant une réelle et solide fraternité, vécue au quotidien, dans la durée et le bonheur. Parce que la communion fraternelle qui l'enchéasse, aujourd'hui rappelée, est, dans le Seigneur, bénédiction et vie (Ps 133.3), joie complète (1Jn 1.4), source d'une vigueur spirituelle pour chaque participant et pour la communauté tout entière. Dans la vie de tous les jours, une parcelle d'éternité à ne pas manquer.

Philippe AUGENDRE

Manosque, le 27/9/2014

¹⁷ Sur cette démarche inspirée de C. ROGERS, le lecteur trouvera un exposé pratique et accessible à tous dans un ouvrage comme celui de Th. GORDON, *Parents efficaces*, Paris, Fayolle, 1978. Ce livre s'adresse à la famille mais la méthode est généralisable. En annexe, un contrat de confiance relationnelle.

¹⁸ A. GIGNAC, in *Regards Croisés sur la Bible*, Actes du 3^{ème} colloque du Réseau de recherche en narrativité biblique, Cerf, 2007, p. 438.

UN CREDO POUR MES RELATIONS

Toi et moi vivons une relation que j'apprécie et que je veux sauvegarder. Cependant, chacun de nous reste une personne distincte ayant ses besoins propres et le droit d'essayer de les satisfaire. Je tenterai d'accepter sincèrement ton comportement lorsque tu essaieras de satisfaire tes besoins ou lorsque tu éprouveras des difficultés à le faire.

Lorsque tu me feras part de tes problèmes, j'essaierai de t'écouter avec sympathie et compréhension, de façon à t'aider à trouver toi-même tes solutions plutôt que de dépendre des miennes. Lorsqu'un de mes comportements t'empêchera de satisfaire tes besoins, je t'encourage à me dire ouvertement et franchement ce que tu ressens. Alors, je vais essayer de t'écouter et de modifier mon comportement, si je le peux.

En outre, lorsque ton comportement m'empêchera de satisfaire mes besoins, m'amenant ainsi à un ressentiment à ton égard, je vais te faire part de mes sentiments aussi ouvertement et franchement que je le pourrai, car j'ai confiance que tu respecteras suffisamment mes besoins pour m'écouter et essayer de modifier ton comportement.

Dans les situations où ni l'un ni l'autre ne pourra modifier son comportement pour permettre à l'autre de satisfaire ses besoins et où nous constaterons que notre relation souffre d'un conflit de besoins, engageons-nous à résoudre de tels conflits sans jamais avoir recours à notre pouvoir pour essayer de gagner aux dépens de l'autre. Je souhaite respecter tes besoins, et espère que tu respectes aussi les miens. En conséquence, efforçons-nous toujours de trouver à nos inévitables conflits des solutions acceptables pour chacun de nous. De cette façon, tes besoins seront satisfaits et les miens aussi : personne ne perdra, nous y gagnerons tous les deux.

Ainsi, tu pourras continuer à t'épanouir en tant que personne, en cherchant à satisfaire tes besoins et moi de même. Notre relation pourra alors rester toujours saine, parce que nous en retirerons mutuellement satisfaction. Chacun de nous pourra devenir ce qu'il est capable d'être et nous pourrons poursuivre notre relation dans un sentiment de respect et d'amour mutuels, dans l'amitié et la paix.